

MAURICE RAVEL (1875-1937) « Trois chansons » 1914, 1915.

I / Analyse de « Nicolette » :

Nicolette, à la vesprée¹,

S'allait promener au pré,

Cueillir la pâquerette²,

La jonquille³ et le muguet⁴.

Toute sautillante, toute guillerette, Ah !

Lorgnant ci, là, de tous côtés.

Rencontra vieux loup grognant

Tout hérissé, l'œil brillant :

« Hé là ! ma Nicolette, viens-tu pas chez Mère-Grand ? »

A perte d'haleine s'enfuit Nicolette, Ah !

Laissant là cornette⁵ et socques blancs⁶.

Rencontra page joli,

Chausses⁷ bleues⁸ et pourpoint⁹ gris¹⁰ :

« Hé là ! Ma Nicolette, veux-tu pas d'un doux ami¹¹ ? »

Sage s'en retourna, Ah !

Pauvre Nicolette,

Très lentement, le cœur bien marri¹².

¹ Crépuscule, chute du jour. **Prononcer « vesprée ».**

² Symbolise la Vierge Marie, la beauté innocente.

³ Symbolise la pureté mais aussi l'espoir, l'attente, le désir et la langueur.

⁴ Symbolise la joie d'aimer, le bonheur et le renouveau.

⁵ Coiffe de tissu blanc portée par les sœurs chrétiennes.

⁶ Chaussures sans quartier, à semelles et contreforts de bois.

⁷ Sorte de bas constitués de tubes de tissu qui montent jusqu'en haut des cuisses. Se fixent au pourpoint par le biais d'aiguillettes ou de rubans.

⁸ Symbolise la fidélité, la pureté, la spiritualité... valeurs très positives.

⁹ Vêtement d'homme qui couvrait le torse jusqu'au-dessous de la ceinture.

¹⁰ Transition entre toutes les couleurs, permet à une couleur d'accéder à sa contre-couleur.

¹¹ Amoureux ici.

Rencontra seigneur chenu¹³,

Tors¹⁴, laid, puant et ventru.

« Hé là ! ma Nicolette, veux-tu pas tous ces écus ? »

Vite fut en ses bras,

Bonne Nicolette, Ah !

Jamais au pré n'est plus revenue.

Ludicité, cynisme et pessimisme de Ravel dans cette chanson :

Ludicité car il **s'amuse avec les codes traditionnels de la rencontre**. En effet, Nicolette fait trois rencontres et ne se comporte jamais comme on l'attendrait : **elle évite le loup** (tout le monde aura reconnu la parodie du « Petit Chaperon Rouge » de Perrault où elle devrait aller chez sa Mère-Grand), **elle évite le page** (alors qu'il est jeune, joli et doux) mais **accepte paradoxalement l'offre du vieillard hideux** (modèle repoussant du barbon sénile).

Mais que semble ainsi nous dire Ravel ?

I / Cynisme au sujet des rencontres amoureuses :

> **Triomphe de la concupiscence masculine** : en effet, croyant échapper à un loup « hérissé » à « l'œil brillant » (image obscène et inquiétante de la virilité et du désir masculin), n'en retrouve-t-elle pas un autre, beaucoup dangereux car il n'a l'air que d'un vieillard (à moins que ce ne soit le même, mais déguisé !). Finalement, dans le jeu trompeur des apparences, Nicolette n'arrive pas à séparer le bon grain (le page, couleur bleue, l'amour pur, chrétien) de l'ivraie (elle choisit le mauvais amant, figure diabolique).

Cette chanson est donc l'histoire d'une **initiation amoureuse assez sordide**. Les éléments symboliques racontent d'ailleurs cet immense gâchis : les fleurs initiales évoquent tous les possibles de Nicolette (pâquerette + jonquille + muguet) qui se dégradent progressivement (image de la soirée, chute du jour, et du gris, couleur de transition) pour finir par évoquer une **perte de virginité** (elle laisse là sa cornette et des socques blancs) **morbide** (elle n'en est « pas revenue... »)...

II / A moins que Nicolette n'ait fait preuve d'une étonnante lucidité !

> **Triomphe du réalisme et de la rencontre vénale** : Nicolette s'offre pour... de l'argent.

¹² Triste, affligé.

¹³ Aux cheveux blancs.

¹⁴ Tordu, mal fait. **Ne pas prononcer le « s ».**

II / Analyse de « Trois beaux oiseaux du Paradis » :

Trois beaux oiseaux du Paradis,
(Mon ami¹⁵ z¹⁶ il est à la guerre)

Trois beaux oiseaux du Paradis
Ont passé par ici.

Le premier était plus bleu que ciel,
(Mon ami z'il est la guerre)

Le second était couleur de neige,
Le troisième rouge vermeil.

« Beaux oiselets du Paradis,
(Mon ami z'il est à la guerre)
Beaux oiselets du Paradis,
Qu'apportez par ici ? »

« J'apporte un regard couleur d'azur.
(Ton ami z'il est à la guerre) »

« Et moi, sur beau front couleur de neige,
Un baiser dois mettre, encor plus pur »

« Oiseau vermeil du Paradis,
(Mon ami z'il est à la guerre)
Oiseau vermeil du Paradis,
Que portez-vous ainsi ? »

« Un joli cœur tout cramoisi,
(Ton ami z'il est à la guerre) »

« Ah ! je sens mon cœur qui froidit...
Emportez-le aussi »

¹⁵ Amant : qui aime et est aimé en retour.

¹⁶ « Z » euphonique pour éviter le hiatus entre « ami » et « il ».

Structure très simple, en trois temps, de cette **élegie** (chanson qui célèbre les morts) :

Une jeune fille dont l'ami est à la guerre **rencontre** trois oiseaux : un bleu, un blanc, un rouge qui viennent du Paradis et qui **se révèlent** être chacun une « partie » de son amant (ou l'annoncent de façon métaphorique) : le bleu de ses yeux, le blanc de son front (son teint) et le rouge.... de sa blessure mortelle. Apprenant cette nouvelle tragique, elle souhaite le **rejoindre et mourir**.

I / Une rencontre féérique :

Cependant, cette révélation est progressive puisque la jeune fille rencontre d'abord les oiseaux qui semblent féériques. Les couleurs n'ont d'ailleurs rien d'alarmant au début (azur > éternité ; neige > pureté ; vermeil > désir, ardeur, passion) : tout se fait sous le signe la beauté et du Paradis qui semble encore être une promesse.

II / Une révélation tragique :

Ce n'est que lorsqu'elle demande à chacun des oiseaux ce qu'il apporte que l'on commence à pressentir le dénouement tragique : seuls les deux premiers oiseaux lui répondent en précisant la signification de leurs couleurs (azur > yeux ; neige > front). Le troisième oiseau se tait et elle doit l'interroger en particulier. La structure rappelle les trois coups d'une tragédie.

III / Une fidélité funèbre :

Une fois la réponse du troisième oiseau entendue (vermeil > cœur cramoisi), elle demande à mourir aussi. La chanson s'achève donc dans une atmosphère funèbre.

Là encore, **désenchantement de Ravel** mais moins virulent car **l'atmosphère générale est plus poétique, onirique** (rêveuse), **douce** (> diminutif affectif « oiselets », tendre « baiser » au défunt, « joli » cœur de ce dernier). La guerre et sa morsure sont constamment présentes mais comme quelque chose de lancinant, rien de plus qu'un simple refrain. La **violence** est **très feutrée** dans cette chanson.

Egalement, ces trois oiseaux peuvent être **l'allégorie de la France en guerre** (bleu, blanc rouge > drapeau français, nous sommes en 1915 !). Maurice Ravel qui a eu du mal à être incorporé à cause de sa petite taille, attend de rejoindre l'armée française. Il dédie cette chanson à Paul Painlevé, un ami au front. Cette chanson a donc aussi **une dimension patriotique**.

III / Analyse de « Ronde » :

Les vieilles (1) puis *les vieux* (2)

(1) N'allez pas au bois d'Ormonde,	
Jeunes filles, n'allez pas au bois :	
Il y a plein de satyres, de centaures, de malins sorciers	satyres : génies des bois, sensualité grossière, traits animaux, escortent Dionysos centaures : corps cheval, torse humain, brutaux, ivres, sensualité grossière
Des farfadets et des incubes,	farfadets : créature légendaire, folklore français, lutin espiègle, oreilles pointues incubes : démons mâles s'unissant avec des femmes durant leur sommeil
Des ogres, des lutins,	
Des faunes, des follets, des lamies,	faunes : équivalents grecs des satyres follets : nains fous lamies : créatures mythologiques grecques, démons / spectres féminins, tête femme/corps dragon /serpent, boivent sang des enfants
Diabes, diablots, diabolins,	
Des chèvre-pieds, des gnomes, des démons,	chèvre-pieds : // satyres, créatures qui ont deux pieds de chèvre gnomes : créature légendaire, folklore européen, nains laids, difformes, malicieux, méchants, vie souterraine
Des loups-garous, des elfes, des myrmidons,	elfes : petits êtres légendaires des mythologies nordiques, divinités nature et fertilité myrmidons : peuple mythique de Grèce issu de fourmis, féroces, robustes, armés
Des enchanteurs et des mages, des stryges, des sylphes, des moines bourrus, des cyclopes, des djinns, gobelins, korrigans, nécromans, kobolds... Ah !	mages : sorciers pratiquant les sciences occultes stryges : démons femelles, mi-femmes, mi-oiseaux, boivent sang nouveaux-nés sylphes : génies des mythologies celte et germanique, esprits de l'air moines bourrus : moines grossiers, rudes, renfrognés cyclopes : créatures mythologie grecque, un seul œil, géants anthropophages djinns : esprits, démons, génies dans croyances orientales gobelins : démons méchants korrigans : petits nains bretons des légendes celtes, yeux rouges, ensorcellent les mortels nécroman(t)s : sorciers qui évoquent les morts par magie kobolds : lutins dans légendes allemandes
La, N'allez pas au bois,	
N'allez pas au bois,	
La, N'allez pas au bois,	
N'allez pas aubois,	

<i>(2) N'allez pas au bois d'Ormonde,</i>	
<i>Jeunes garçons, n'allez pas au bois :</i>	
<i>Il y a plein de faunesses, de bacchantes et de males fées,</i>	<p>bacchantes : chez les Romains, femmes nues, ivres, possédées, célébration du culte de Bacchus Dionysos, dansent, chantent, jouent musique</p> <p>males fées : fées mauvaises, méchantes</p>
<i>Des satyresses, des ogresses,</i>	
<i>Et des babaïagas,</i>	Baba Yaga : sorcière unijambiste anthropophage, mythologie slave
<i>Des centaouresses et des diablasses,</i>	
<i>Goules sortant du sabbat,</i>	<p>goules : créatures monstrueuses, folklore arabo-pers, mi-femmes, mi-hyènes, pieds fourchus, dévorent cadavres dans les cimetières</p> <p>sabbat : assemblée de sorcières</p>
<i>Des farfadettes et des démons,</i>	
<i>Des larves, des nymphes, des myrmidones,</i>	<p>larves : chez Romains, esprits malfaisants des morts, spectres hideux</p> <p>nymphes : déesses inférieures de la nature</p>
<i>Hamadryades, dryades, naïades, ménades, thyades, follettes, lémures, gnomides, succubes, gorgones, gobelines... Ah !</i>	<p>hamadryades : nymphes des arbres et des bois, mythologie grecque, liées à un seul arbre</p> <p>dryades : mythologie grecque, trois nymphes timides liées au culte des arbres et des forêts</p> <p>naïades : mythologie grecque, nymphes liées aux fontaines, rivières et fleuves, jeunes jolies et nues, filles de Zeus, prêtresses de Dionysos</p> <p>ménades : mythologie grecque // Bacchantes, folie, ivresse, délire, esprit orgiaque...</p> <p>thyades : mythologie grecque // Bacchantes et Ménades : folie, ivresse, délire, esprit orgiaque...</p> <p>lémures : mythologie romaine, âmes errantes des morts</p> <p>succubes : démons femelles s'accouplant avec des hommes durant leur sommeil</p> <p>gorgones : créatures mythologiques grecques, malfaisantes, très laides : pétrification de ceux qui les regardaient.</p>

(3) Les filles :

N'irons plus au bois d'Ormonde,

La la la la

Il n'y a plus de satyres,

La la la la

Plus de farfadets, plus d'incubes,

Plus d'ogres, de lutins,

De faunes, de follets, de lamies,

Diables, diablots, diabolins,

De chèvre-pieds, de gnomes, de démons,

De loups-garous, ni d'elfes, de myrmidons,

Plus d'enchanteurs ni de mages, de stryges, de sylphes, de moines bourrus, de cyclopes, de djinns, de diabloteaux, d'éfrits¹⁷, d'aegypan¹⁸, de sylvains, gobelins, korrigans, nécromans, kobolds... Ah !

(4) Les garçons :

La la la

Hélas ! plus jamais n'irons au bois.

La la la

Plus de nymphes ni de males fées.

La lala

Plus d'ogresses, non.

La la

De satyresses, non.

Plus de faunes's, non !

De centaures's, de naiad's, de thyad's,

Ni de ménad's, d'hamadryad's, dryades, follettes, lémures, gnomides, succubes, gorgones, gobelines...

¹⁷ Sorte de djinns maléfiques dans les mythologies arabes.

¹⁸ Egepan : chez les Grecs, sorte de satyres.

(5) Les filles et les garçons :

N'allez pas au bois d'Ormonde,

N'allez pas au bois d'Ormonde,

N'allez pas au bois d'Ormonde,

Les malavisé's vieilles,

Les malavisés vieux les ont effarouchés Ah !

Là encore, beaucoup d'humour dans cette dernière chanson et une structure très simple, en deux temps, fondée sur des symétries :

I / L'avertissement donné à la jeunesse :

Les vieilles préviennent les jeunes filles des **dangers du bois d'Ormonde** (catalogue hétéroclite de tous les dangers liés à la virilité obscène et conquérante : images démoniaques de sensualité grossière, de brutalité et de violence puisées dans les légendes et mythologies)

De leur côté, les vieux préviennent les jeunes garçons de la même façon (parallélisme).

II / La réponse cinglante de la jeunesse :

Les jeunes filles puis les jeunes garçons (toujours la même structure symétrique) disent qu'**ils n'iront pas au bois d'Ormonde**, non pas parce qu'ils ont peur des créatures dont on leur a dressé le tableau inquiétant... mais au contraire **parce que ces créatures n'y sont plus**, effrayées par les vieilles et les vieux !!! Ils regrettent d'ailleurs leur départ.

Ce qui suppose que non seulement les jeunes gens auraient bien aimé s'adonner à la débauche dans le bois d'Ormonde (belle moralité !) mais aussi que les « malavisés » vieilles et vieux sont mille fois plus laids que tous ces êtres terrifiants réunis puisqu'ils les ont fait fuir (cinglante insulte).

Quel sens donner à ce triptyque... ambigu ?

« Nicolette »	« Trois beaux oiseaux du Paradis »	« Ronde »
<p>Une jeune vierge se promène dans les bois et rencontre successivement un loup, un page et un vieillard. Elle finit par suivre le vieillard et perd avec lui sa virginité.</p>	<p>Une jeune fille apprend la mort de son tendre ami à la guerre.</p>	<p>Les vieux veulent interdire aux jeunes le bois d'Ormonde, symbole des plaisirs charnels. Ceux-ci accusent leurs aînés d'avoir fait partir les créatures perverses qu'ils auraient aimé rencontrer.</p>
<p><i>1 > désillusion sordide, perte des illusions de l'enfance, vénalité...</i></p> <p>2 > lucidité de Nicolette : l'argent et l'expérience valent mieux que tout.</p>	<p><i>1 > enclave poétique : malgré la mort, douceur de l'amour</i></p> <p>2 > triomphe de la mort, finitude de la vie, malgré la pureté de l'amour.</p>	<p><i>1 > désillusion sordide : la jeunesse est débauchée et insolente</i></p> <p>2 > il faut profiter de la vie tant qu'il en est temps : CARPE DIEM !</p>

Il y aurait donc deux niveaux de lecture dans ces chansons où la première et la dernière chanson se répondent en écho autour de « Trois beaux oiseaux du Paradis » :

1 / Lecture pessimiste > Une déploration sur la condition humaine :

L'amour pur et vrai est rare (Trois beaux oiseaux...), les êtres humains sont en général corrompus et débauchés (Nicolette et les jeunes gens).

2 / Lecture optimiste > Un hymne réaliste à la vie, à l'instant présent :

Puisque la mort est au centre (Trois beaux oiseaux), profitons de la vie (Nicolette et les jeunes gens) !